

Le médailler byzantin du musée départemental Dobrée

Éric Limousin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/342>

DOI : 10.4000/abpo.342

ISBN : 978-2-7535-1510-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2008

Pagination : 145-158

ISBN : 978-2-7535-0669-5

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Éric Limousin, « Le médailler byzantin du musée départemental Dobrée », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 115-2 | 2008, mis en ligne le 30 juin 2010, consulté le 10 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.342>

Le médailler byzantin du musée départemental Dobrée¹

Éric LIMOUSIN

Maître de Conférences en Histoire Médiévale,
Université de Bretagne Sud
Centre de recherche d'histoire et de civilisation byzantine et du Proche Orient

Le médailler du musée Dobrée présente aux yeux de qui veut bien chercher des richesses parfois surprenantes. Ainsi, dans l'immense trésor numismatique du musée nantais, il existe un petit nombre de pièces byzantines². Cette modeste collection peut se diviser en deux groupes : d'une part, les pièces de la période pré-iconoclaste, une petite vingtaine de pièces s'échelonnant entre Constantin et Justinien II († en 711); d'autre part, quatorze pièces datant du règne de Théophile (829-842) à celui de Manuel I^{er} Comnène (1143-1180). Ce sont ces dernières qui sont éditées ici.

Cette collection correspond dans sa quasi totalité aux pièces byzantines de la collection de Paul Soullard. Né le 17 septembre 1839, à Nantes, cet homme est issu d'une famille de commerçants, son père étant ferblantier à Saumur. Paul Soullard possède la manufacture de plumes et duvets qui fournit certains lycées nantais en éléments de couchage. Il se retire très tôt, dès 1898, des affaires et se consacre dès lors aux études savantes. Déjà, le

1. Liste des abréviations :

SABATIER : J. SABATIER, *Description générale des monnaies byzantines frappées sous les empereurs d'Orient depuis Arcadius jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II*, 2 vol., Bologne, 1974 (fac-similé de l'édition de Paris de 1862).

C. MORRISSON, *Catalogue...* : C. MORRISSON, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque nationale*, 2 volumes, Paris, 1970.

DOC 3 : P. GRIERSON (éd.) *Catalogue of Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*, vol. 3, *Leo III to Nicephorus III, 717-1081*, Washington, 2^e éd. 1983.

DOC 4 : M. HENDY (éd.), *Catalogue of Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*, vol. 4, *Alexius I to Michael VIII, 1081-1261*, Washington, 1999.

DOP : *Dumbarton Oaks Papers*.

2. Cet article doit beaucoup à la disponibilité et à la diligence des personnels du Musée Dobrée. Je profite de cette occasion pour remercier chaleureusement M. le conservateur Jacques Santrot ainsi que le responsable du médailler, M. Gildas Salaün.

7 janvier 1862, à 22 ans, il devient membre de la Société Archéologique de Nantes, société dont il sera le bibliothécaire-archiviste et le vice-président, il est également membre de l'Union régionaliste bretonne. Il devient également membre correspondant de la Société Française de Numismatique en 1904. Collectionnant les jetons et pièces occidentales, il devient rapidement un des spécialistes de la numismatique et de la sigillographie bretonne, ainsi que de l'histoire de Nantes. En 1911, selon les notes prises sur les « fiches » de sa collection, il profite d'un voyage à Constantinople pour acheter une série de pièces qu'il tente d'identifier, malheureusement cette velléité de diversification dans l'exotique s'arrête rapidement. Bref, ce fils de la petite bourgeoisie nantaise, formé au collège dit des Frères de Bel Air, cet « autodidacte de la science », selon l'éloge funèbre qui lui est consacré dans le *Bulletin archéologique de Nantes*, nous donne un parfait exemple de ces hommes qui sont les piliers des organismes de la culture dans les villes de province du XIX^e siècle. Comme nombre de ses contemporains, vivant de ses biens, il se consacre avec plus ou moins de bonheur à sa passion de l'étude, de l'érudition et à la fréquentation des cercles et sociétés savantes jusqu'à sa mort le 3 octobre 1930³.

Nous avons donc un maigre corpus de 14 pièces qui se répartissent entre 5 pièces d'or dont 4 appartiennent à la collection Soullard et 9 pièces de bronze dont 3 ne proviennent pas de cette collection. Elles seront éditées et décrites selon leur type et selon la chronologie.

I- Les *nomismata*

1. *Nomisma de Théophile*



3. Voir la notice nécrologique dans le *Bulletin Archéologique de Nantes*, 1931, p. 11-16. Cette biographie est à compléter avec G. SALAÜN, « Paul Soullard, numismate et sigillographe nantais », à paraître dans le deuxième volume consacré à l'histoire de l'archéologie dans l'Ouest de la France.

Avers : buste de face de l'empereur Théophile, barbu, vêtu de la chlamyde⁴, portant le *stemma*⁵, dans la main droite une croix patriarcale et dans la main gauche *akakia*⁶.

La légende circulaire : ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ | Θ

Revers : Deux bustes de face, vêtus de chlamyde, portant *stemma*, une croix dans le champ entre les deux têtes. L'un, barbu, est le prédécesseur de Théophile, son père Michel II (820-829). L'autre, plus petit, plus jeune et imberbe est Constantin, le fils aîné de Théophile qui meurt en 830/831.

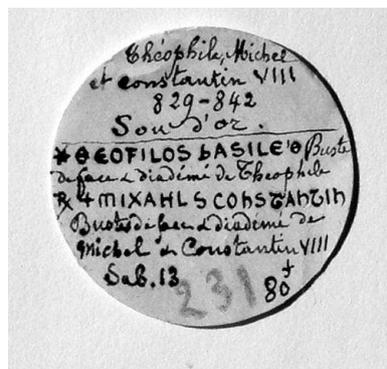
Légende : + ΜΙΧΑΗΛ Σ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝ

Transcription de la légende : Θεοφίλος βασιλεύς / Μιχαήλ (καί) Κωνσταντῖνος

Poids et diamètre : 4,28 g.; diamètre 2 cm.

Je profite de cette pièce pour montrer la méthode de collectionneur de Paul Soullard. Chaque pièce est classée avec une fiche ronde comprenant le règne de l'empereur ; le type de la pièce ; la description de l'avers avec la légende et la description, même chose pour le revers ; la référence dans le SABATIER ; le prix d'achat ou l'estimation (figure ci-dessous).

De ces « petites » fiches et de ce premier exemple, on doit déduire que les compétences de Paul Soullard en histoire byzantine sont sujettes à caution. La première erreur d'attribution à Michel III au lieu de Michel II est excusable et compréhensible. En effet, la représentation d'un prédécesseur est difficile à connaître pour un non-spécialiste, d'autant plus que cette pratique n'est pas fréquente chez les empereurs byzantins. Cette habitude de former une « galerie de portrait » de tous les membres mâles de la lignée ayant régné, se retrouve en particulier chez les empereurs isauriens du VIII^e siècle⁷. De plus, la représentation d'un grand Michel et d'un petit Constantin interdit toute identification avec les deux fils de Théophile. En effet, parmi les 7 enfants répertoriés de Théophile, Constantin est l'aîné et Michel le septième enfant et second fils. Constantin, lui, est né avant la montée sur le trône de son père et meurt peut-être avant 830/831, sûrement avant 835, dans tous les cas avant la naissance de



4. *Chlamyde* : long manteau pourpre, attaché par une fibule sur l'épaule, c'est le vêtement civil symbolisant la suprématie politique de l'empereur.

5. *Stemma* : désigne à Constantinople les couronnes en bandeau avec croix.

6. *Akakia* : Petite bourse en soie.

7. *DOC* 3/1, p. 409.

Michel qui a lieu en 840⁸. Mais il est surtout difficile de comprendre comment P. Soullard a pu attribuer cette pièce à Constantin VIII (1025-1028). C'est commettre une aberration chronologique de près de 200 ans alors que les ouvrages d'initiation à la période byzantine sont d'accès assez facile dans les premières années du xx^e siècle⁹.

En revanche, les compétences de lecture de Paul Soullard sont bien meilleures, la légende est parfaitement lue, ajoutant même la marque d'atelier de Constantinople (Θ), atelier qui domine pendant cette période.

Il s'agit du *nomisma* de type 04 selon C. Morrisson, de classe III/d selon le *DOC*. C'est un des rares exemples d'utilisation dans le monnayage byzantin de la représentation du prédécesseur de l'empereur, ici Michel II son père. Selon les spécialistes, il s'agit très probablement d'une pièce commémorative qui peut être destinée à l'Occident. Cela peut d'autant plus se comprendre que Michel comme Constantin sont à l'époque de cette frappe de commémoration tous les deux décédés. Très fréquente dans les différentes collections, cette pièce a probablement été frappée jusqu'à l'avènement du jeune Michel III en 840.

Référence : C. MORRISSON, *Catalogue...*, II, p. 514-515, 523, pl. LXXII, *DOC* 3/1, p. 407-412; 425-427, pl. XXII; SABATIER, pl. XXIII, n° 13; A. I. DIKIGUROPOULOS, « The Constantinopolitan solidi of Theophilus », *DOP* 18 (1964), p. 353-361.

2. *Nomisma de Constantin VII Porphyrogénète*



8. Les historiens se posent encore la question de l'âge de Théophile au moment de sa prise du pouvoir, il a seize ans c'est certain, mais est-ce en 821, lorsqu'il est associé à son père ou en 829 lorsqu'il règne seul? Cette question implique une naissance plus ou moins tardive de Constantin, mort noyé accidentellement dans une citerne du palais.

9. O. DELOUIS, « Byzance sur la scène littéraire française (1870-1920) », dans M.-F. AUZÉPY, *Byzance en Europe*, PU Vincennes, 2003, p. 101-151; dans le même ouvrage, on peut également consulter l'article de S. RONCHEY, « La "femme fatale", source d'une byzantinologie austère », p. 153-191.

Avers : Buste du Christ trônant, avec le nimbe crucigère de trois perles dans chaque montant, il tient les Évangiles en main gauche.

Légende : IHS XPS REX REGNANTIUM

Revers : Buste de deux empereurs un barbu, plus grand, portant *stemma* et *lôros*¹⁰ (Constantin VII Porphyrogénète) et un légèrement plus petit, portant *stemma* et chlamyde, imberbe (Romain II) tenant tous les deux par la main droite une croix patriarcale à long manche.

Légende : ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΙΟΥΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ

Transcription de la légende : Ἰη(σοῦ)ς Χρ(ιστό)ς rex regnantium / Κωνσταντίνος (καὶ) Ῥωμαῖνος Αὐγ(ουστούς) βασιλεῖς Ῥωμαίων

Poids et diamètre : 4,35 g, 1,9 mm

Cette pièce n'appartenait pas à la collection de Paul Soullard mais sa provenance n'a pas été précisée. Il s'agit d'un *nomisma* de Constantin VII Porphyrogénète de Classe XV, très commun et au dessin très classique, frappé à partir du 6 avril 945 et jusqu'au 9 novembre 959.

Référence : C. MORRISSON, *Catalogue...*, II, p. 564-565 et 569, 523, pl. LXXVII, n° 16; *DOC* 3/2, p. 535-536 et 552-553, pl. XXXVII.

3. *Nomisma histamenon de Romain III Argyros*



Avers : le Christ nimbé crucigère, assis sur un trône à dossier, portant tunique et *kolobion*¹¹, bénissant de la main droite et tenant les Évangiles.

10. *Iôros* : vêtement consulaire, réduite à une longue écharpe cloisonnée portée sur le *divitision*.

11. *Kolobion* : longue tunique avec ou sans manche, notamment du Christ sur la croix.

Légende circulaire : + IHS XPS REX REGNANTIUM

Revers : Empereur, main droite sur la poitrine, portant le *lôros* modifié, le *stemma* et *præependoulia*¹² tenant le globe crucigère, couronné de la main droite par la Vierge, nimbée portant tunique et *maphorion*¹³ au-dessous des Sigles. Sur les deux faces, double bordure de grènetis.

Légende circulaire : ΘΚΕ ΒΟΗΘ ΡΩΜΑΙΩ

Transcription de la légende : Ἰη(σοῦ)ς Χρ(ιστό)ς rex regnantium / Θ(εοτό)κε βοήθ(ει) Ῥωμανῶ

Poids et diamètre : 5,03 g 3,4 cm.

Cette pièce, montée en médaillon, attire l'œil du collectionneur P. Soullard par son aspect esthétique. La qualité de la frappe et la teneur en or ramène cette pièce à la période de Romain III Argyros (1028-1034) plutôt qu'à celle de Romain IV Diogénès (1067-1071). De plus, le premier de ces empereurs est connu pour son attachement à la Vierge, et l'iconographie mariale se développe sous son règne¹⁴. Sur les 33 *nomismata* repérés dans le *DOC*, 10 sont de ce type.

Référence : C. MORRISSON, *Catalogue...*, II, p. 626, pl. LXXXIV, n° 4; *DOC* 3/3, p. 711-712 et 717; pl. LVI. Dobrée : N. 5402 Coll. P. Soullard

4. Nomisma hyperpèron d'Alexis I^{er} Comnène



Avers : Christ barbu et avec le nimbe crucigère, portant tunique et *kolobion*, sur un trône sans dossier, bénissant et tenant les Evangiles en main gauche.

12. *Præependoulia* : Accrochées à la couronne, elles sont de nouveau utilisées à partir du IX^e siècle.

13. *Maphorion* : manteau pourpre, couvrant la tête et les épaules, porté traditionnellement par la *Theotokos* et qui indique sa dignité royale.

14. Michel PSELLOS, *Chronographie*, I, 3.7-11.

Légende circulaire + Κ Ε Β Ο Η Θ Ε Ι entre les Sigles (ΙΧΧ).

Revers : Empereur debout portant tous les insignes impériaux : *stemma*, *divitision*¹⁵, chlamyde, en main droite *labarum*¹⁶ avec sceptre, en main gauche le globe crucigère, main de Dieu dans le champ.

Légende en deux colonnes : à droite : ΑΛΕΞΙΩ ΔΕΣΠΟΤ ; à gauche : ΤΩ ΚΟΜΝΗΝΩ

Comme souvent la légende se poursuit d'une face à l'autre, ce qui donne la légende complète suivante : Κ (ύρι)ε β(οή)θ(ει) Αλεξιω δεσπότη τῷ Κομνηνῷ

Poids et diamètre : 4,34 g; 3,1 cm.

À noter que cette fois-ci, Paul Soullard commet une erreur de numismate, confondant avers et revers. En retirant la place d'honneur au Christ, Soullard commet une faute de lecture, preuve de sa maîtrise insuffisante de la grammaire grecque.

Nous avons là un exemple du monnayage d'Alexis Comnène postérieur à la réforme de 1092. En effet, il prend à cette date une série de décisions monétaires qui visent à donner une nouvelle monnaie solide à l'empire : le *nomisma hyperpèron* tient compte des 50 ans de crise monétaire¹⁷.

Référence : C. MORRISSON, *Catalogue...*, II, p. 676, pl. XCV, n° 01 ; DOC 4/1, p. 192-194, p. 214-216, pl. III, n°20b1, SABATIER, p. 186, n° 2

5. *Nomisma hyperpèron de Manuel I^{er} Comnène*



15. *Divitision* : tunique de soie parfois confondue avec le *skaramangion*, ODB II, p. 639.

16. *Labarum* : Cette enseigne militaire romaine christianisée par Constantin devient un des principaux emblèmes byzantins.

17. Sur la question de la réforme monétaire d'Alexis I^{er} Comnène, voir C. MORRISSON, « Monnaie et finances dans l'Empire byzantin X^e-XIV^e siècle », dans V. KRAVARI, J. LEFORT et C. MORRISSON (dir.), *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*, vol II, Paris, 1991, p. 291-315.

Avers : Buste du Christ « emmanuel » imberbe et nimbe crucigère, avec croix et perles, bénissant de la main droite, il tient le *volumen*, entre les Sigles (IC XC),

inscription circulaire + Κ Ε Ρ Ο Η Θ Ε Ι

Revers : Figure en pied de l'empereur barbu, portant *stemma*, *divitision* et chlamyde, portant le *labarum* dans la main droite, dans la main gauche le globe avec une croix patriarcale, la main de dieu est représentée dans le coin droit.

Légende : à droite : ΜΑΝΟΥΗΛ ΔΕΣΠΟΤ ; à gauche : ∓

ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤ.

Transcription de la légende : Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Μανουήλ δεσπότη τῷ πορφυρογεννητῷ

Poids et diamètre : 4,37 g, 2,8-3 cm

Paul Soullard commet la même erreur que sur la pièce précédente, maltraitant à la fois les règles de la numismatique byzantine et celle de la grammaire. Cette pièce doit dater des années 1160-1164.

Référence : C. MORRISSON, *Catalogue...*, II, p. 707-708, 523, pl. XCVII, n° 8; *DOC 4/1*, p. 281 et 290-295, pl. XI, 1.C.2, SABATIER, p. 207, n° 3

II- Le monnayage de bronze

6. Follis de Léon VI le Sage



Avers : Frappe légèrement décentrée. Buste de Léon, avec une courte barbe de face, vêtu de la chlamyde et portant couronne avec croix, sur l'épaule droite une « rondelle » avec une perle au centre. Dans la main gauche, l'*akakia*.

Légende circulaire au dessus du buste + ΛΕΟΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΡΟΜ

Revers : Inscription de 4 lignes + ΛΕΟΝ ΕΠ ΘΕΟ ΒΑΣΙΛΕΥΣ [Ρ]ΟΜΕΟΝ

Transcription de la légende : Λεῶν βασιλεύς Ῥωμ(άτων) / + Λεῶν ἐν Θεῶ
βασιλεύς Ῥωμ(άτων)

Poids et diamètre : 6,03 g; 2,5 cm

C'est une pièce très commune, avec près de 63 modèles différents. Elle est à l'origine d'un type, le n° 3, qui est ensuite imité jusqu'à Constantin VII Porphyrogénète. On peut émettre l'hypothèse qu'il s'agit du dernier type du règne de Léon VI. L'*akakia* symbolise traditionnellement la souveraineté mais à partir des Macédoniens, elle cède peu à peu la place à la croix, au globe.

Référence : C. MORRISSON, *Catalogue...*, II, p. 555, pl. LXXXVI, n° 21 ;
DOC 3/2, p. 510-511 et 518-519; pl. XXXV

7. Follis de Romain I^{er} Lécapène



Avers : Buste de Romain I^{er} Lécapène barbu, assez effacé, portant chlamyde et lourde couronne avec croix. dans la main droite un sceptre trifolié, globe crucigère dans la main gauche.

Légende circulaire au dessus du buste : ΡΩΜΑΤΙ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΡΩΜ

Revers : Inscription de 4 lignes : + ΡΩΜΑΤΙ ΕΠΙ ΘΕΩ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
ΡΩΜΑΙΩΤΙ

Transcription de la légende : Ῥωμάνος βασιλεύς Ῥωμ(άτων) / + Ῥωμάνος ἐν
Θεῶ βασιλεύς Ῥωμ(άτων)

Poids et diamètre : 6,99 g; 2,5 cm

P. Soullard avait attribué cette pièce à Romain II (959-963), or à notre connaissance, il n'existe pas de monnayage de bronze de cet empereur. De plus, cette pièce ressemble à un type bien connu (*follis* de type 3 selon Morriison) du règne de Romain I^{er} Lécapène (931-944) qui marque la transition entre le buste traditionnel et l'apparition du type de l'empereur âgé (type 25.a).

Référence : C. MORRISSON, *Catalogue...*, II, p. 575-576, 523, pl. LXXVIII, n° 51; *DOC 3/2*, p. 538 et 562, pl. XXXVIII. SABATIER, p. 131, n° 2

8. Follis anonyme de classe A2-1-a



Avers : un buste du Christ barbu « emmanuel » croix nimbée avec une perle, portant tunique et *himation* et tenant le livre avec traces d'épigraphie des Sigles de chaque côté,

Inscription circulaire : + EMMANOVHA

Revers : Légende sur le modèle « Jésus Christ roi des rois », Inscription de 4 lignes : [+] IHSYS XPISTYS BASILEYS BASILE

Transcription de la légende : Ἰησ(οῦ)ς Χριστ(ο)ς βασιλεύς βασιλε(ῶν)

Poids et diamètre : 11,68 g; 3,1 cm

Cette pièce de bronze a suscité une littérature surabondante. À l'origine, le *follis anonyme* est une innovation de Jean I^{er} Tzimiskès datant de 972. Ce type parcourt ensuite tout le XI^e siècle. Cet exemplaire correspond plus sûrement à une frappe de Basile II (976-1025) ou de Constantin VIII (1025-1028). Ce sont les considérations stylistiques qui permettent de différencier les nombreux types de follis anonymes : ici c'est la décoration finale de la légende (-- ● --) et le nombre de perles dans la croix du nimbe.

Référence : C. MORRISSON, *Catalogue...*, II, p. 596-598; *DOC 3/2*, p. 635-647 et 650, pl. XLVIII; SABATIER, p. 143, n° 8

9. Follis anonyme de classe A ?

Avers et revers voir pièce précédente

Poids et diamètre : 10,88 g; 3 cm, manque une partie



Cette pièce semble être le même modèle que la pièce précédente mais l'usure rend la pièce beaucoup moins lisible. À noter la ré-attribution par P. Soullard de la pièce à Jean I^{er} Tzimiskès après une attribution à Justinien II (ou l'inverse). Il faut noter que les deux fiches ne sont pas de la même main.

10. Follis Anonyme de classe K



Avers : Buste du Christ avec croix nimbée à une perle portant tunique (?), bénissant et tenant le livre entre les Sigles (ICXC).

Revers : Verge à mi-corps, nimbée, orante, portant tunique et *maphorion*, entre les Sigles (?), bordure de grosses perles.

Poids et diamètre : 5,57 g; 1,5 cm

Cette monnaie de bronze anonyme se situe à la fin de l'histoire des *folles* anonyme et date du règne d'Alexis I^{er} entre 1085 et 1092¹⁸. Elle n'appartenait pas à la collection Soullard.

Référence : C. MORRISSON, *Catalogue...*, II, p. 586 et 605; *DOC* 3/2, p. 638 et 702-704, pl. LXVIII.

11. Tétartèron de Jean II Comnène



Avers : Christ debout entre les Sigles, d'après les pièces parallèles, barbu et nimbé, portant tunique et *kolobion*, tenant les Evangiles dans la main gauche.

Revers : Buste de l'empereur barbu portant chlamyde, *stemma*, *labarum* ou sceptre (?) et globe crucigère. Traces d'une légende qui indique : ΙΩ ΔΕΣΠΟΤΗ

Transcription de la légende : Ἰω(άννη) δεσπότη

Poids et diamètre : 1,78 g; 1,5 cm

Il s'agit d'une monnaie de Jean II, un *tétartèron* type A (le type B est à l'effigie de saint Démétrios). Cette pièce est frappée à Thessalonique entre 1122 et 1137.

Référence : C. MORRISSON, *Catalogue...*, II, p. 698, pl. XCVI, n°AE/08; *DOC* 4/1, p. 249-251, pl. X (16 a.5).

18. Voir note précédente et M. HENDY, *Coinage and money in Byzantine Empire (1081-1204)*, Washington, 1967, p. 75.

12 et 13. Tétartèron noummion de Manuel I^{er} Comnène



Avers : buste du Christ avec nimbe crucigère, portant tunique et *kolobion*, bénissant et tenant le Livre entre les Sigles.

Revers : Buste de l'empereur imberbe, *lōros* en panneau, *labarum* (?) sur un long manche, globe crucigère. (d'après les pièces parallèles)

Légende : illisible + ΜΑΝΟΥΗΛ ΔΕΣΠ dans la mesure du lisible (légende présente sur les pièces parallèles du *DOC*)

Transcription de la légende : Μανουήλ δεσπ(ότη).

Poids et diamètre : 3,15 g; 2 cm; Poids et diamètre : 3,12 g; 1,5 cm

Ces deux pièces s'apparentent au *tétartèron noummion* qui appartient au premier monnayage de Manuel I^{er} Comnène, entre 1143 et 1152. Le premier appartenait à la collection Soullard mais pas le second.

Référence : C. MORRISSON, *Catalogue...*, II, p. 715-716, pl. XCIX, n° AE/01 et 09; DOC 4/1, p. 283-284 et 323; pl. XVI 14.a.3, SABATIER, p. 207; n° 19.

14. Follis de Léon V

Cette dernière pièce, découverte à Marzun, doit être éditée prochainement par G. Salaün.

Conclusion

Cette brève incursion dans le domaine de la numismatique byzantine a pour principal résultat de faire le point sur la collection byzantine du musée Dobrée. Il est remarquable de noter qu'il s'agit essentiellement de la collection privée d'un homme, collection versée en bloc dans les collections, avec quelques rares ajouts ultérieurs.

On peut considérer que la constitution par Paul Soullard de cette collection « exotique », est tout à fait dans l'air du temps. En effet, dans les années 1880-1930, Byzance est à la mode et cette mode se traduit par un développement de la connaissance de la culture byzantine chez les élites cultivées de la III^e République avant et après la Grande Guerre. Ce « moment byzantin » laisse des traces dans l'historiographie française (Schlumberger, Diehl, Bailly), dans l'architecture (les constructions néo-byzantines comme le Sacré-Cœur de Paris ou celui de La Roche-sur-Yon) et il atteint, avec plus ou moins de bonheur, les érudits locaux avec cet embryon de collection byzantine chez un numismate nantais.

On est en droit d'espérer qu'une telle collection ne soit pas une météorite dans un ciel byzantin vierge. On peut espérer que la collaboration entre les universités et les musées permettent de repérer toutes les richesses notables concernant le Moyen Âge oriental dans les collections du grand Ouest.

RÉSUMÉ

Grand collectionneur nantais, Paul Soullard (1839-1930) s'est intéressé un temps à la numismatique byzantine. Constituée d'une trentaine de pièces, dont 14 sont éditées ici (du IX^e siècle au XII^e siècle), cette collection est caractéristique de la mode « orientalisante », voire « byzantinisante » qui ne se limite donc pas aux élites parisiennes mais atteint également un collectionneur autodidacte et provincial.

ABSTRACT

Paul Soullard (1839-1930) was a collector from Nantes and a numismatist. His collection, now in the Musée Dobrée, contains a lot of Byzantine coins. During a journey at Constantinople, he buys some coins. Fourteen of these about thirty Byzantine coins are edited in this paper (those from 820 to 1180). This collection illustrates the Orientalist or Byzantine fashion that flourished in the beginning of the 20th Century. This cultural phenomenon is active in the cultural elite and even in the collection of a provincial self-taught person.